

**A LA RECHERCHE DU
LIEU**

LE LIEU RETROUVÉ

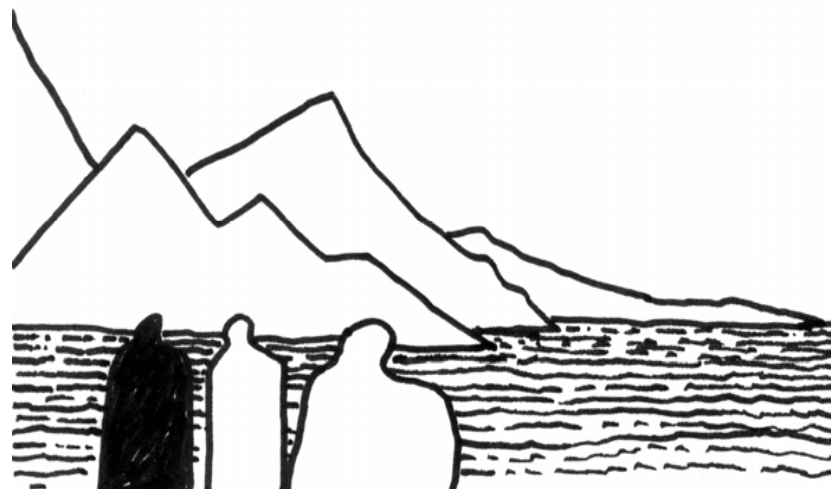
SVERRE FEHN

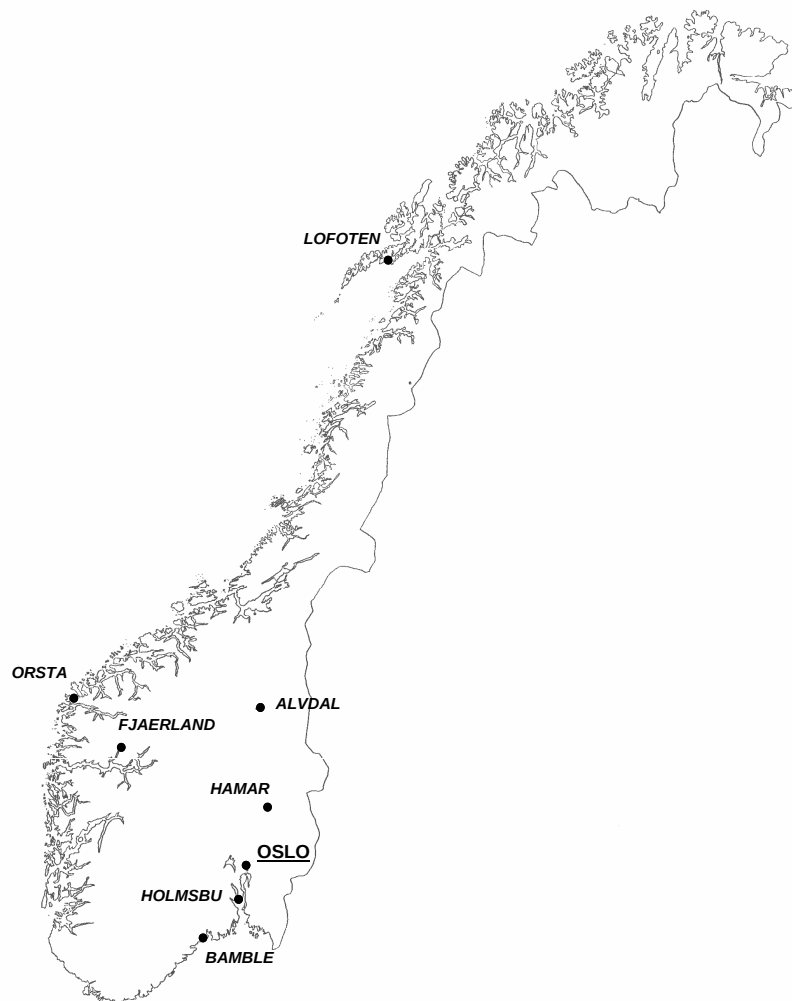
NORGE

Alexandre LENOBLE David LAFON Nicolas WALTEFAUGLE



2 €





Alexandre Lenoble, David Lafon et Nicolas Waltefaugle remercient :
 Karine Terral (présidente de la MAFC), la DRAC de Franche Comté,
 l'entreprise Ducrot (structure métallique), l'entreprise Imprimgraph
 (imprimeur), l'entreprise Plastiglas (capot de maquette), Ludvine Gérard-
 din (paysagiste - maquettiste), Pascaline Minella (graphiste), Christo-
 phe Lecq (architecte), l'agence Quirot-Vichard (architectes) et la famille
 Terreaux.

2006 : éditions Maison de l'Architecture de Franche-Comté
 2, rue de Pontarlier BP 445 - 25019 Besançon - France
 Tél : 03 81 83 05 14

Achevé d'imprimer par l'Imprimerie Simon à Omans en septembre 2006
 Dépôt légal : juin 2006
 ISBN : 978-2-9510134-0-7

David Lafon – Nicolas Waltefaugle – Alexandre Lenoble
architecte – photographe – architecte

Août 2004 : deux architectes et un photographe parcourent la Norvège du Nord au Sud pour retrouver la signification du lieu. Ce pays, à la nature si généreuse, est habité par l'architecture de Sverre Fehn.

Cet architecte norvégien, prix Pritzker 1997, n'est pas un inconnu pour ces voyageurs. Alexandre Lenoble et David Lafon ont vécu, en 1996, un an en Norvège et ont parcouru tout le pays « A la recherche du lieu », titre de leur mémoire de fin d'étude qui porte une lecture analytique de l'œuvre de l'architecte. Nicolas Waltefaugle, aujourd'hui photographe d'architecture, a enseigné, en 2000, la photographie pendant un an en Norvège explo-

rant lui aussi les paysages et la société norvégienne.

Avec pour envie commune de « retrouver ces lieux » qui les avaient tant émus la première fois, ils entreprennent le voyage en voiture depuis Besançon jusqu'aux îles Lofoten via Oslo. Ils trouvent d'autres espaces où le vide et le silence résonnent avec l'architecture de Sverre Fehn pour donner naissance au lieu.

Ils ont produit écrits, dessins et photographies que la Maison de l'Architecture de Franche-Comté vous invite à découvrir.

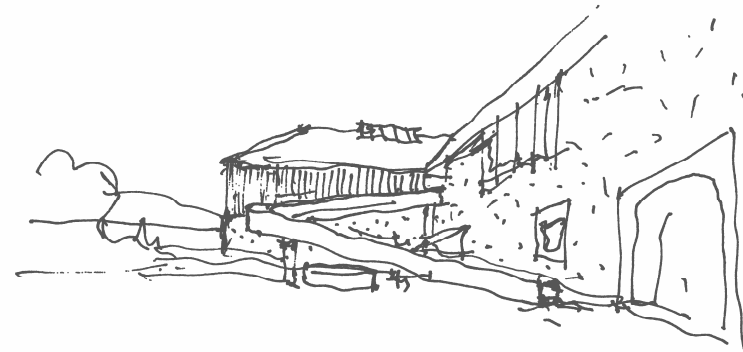
CATALOGUE DE L'EXPOSITION

A LA RECHERCHE DU LIEU – LE LIEU RETROUVÉ SVERRE FEHN – NORGE

2
0
0
5

A LA RECHERCHE DU LIEU

Le lieu ? S'intégrer au lieu ? Comprendre le lieu ? Tant de questions sans réponse. Le lieu est-il partout ou nulle part, qu'est ce qui le caractérise ? Qu'est ce qui le définit ? Son climat, sa lumière, son histoire, sa topographie ? Le lieu est-il, si l'homme ne le fabrique pas ?



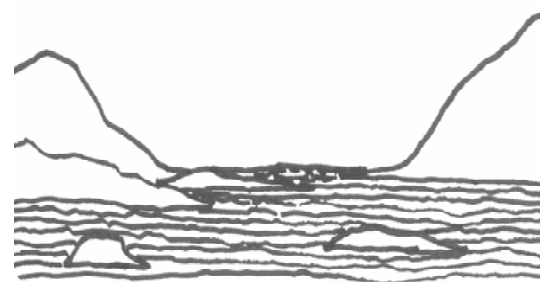
Le musée est composé d'une rampe, de grandes surfaces ouvertes et de trois petits volumes fermés. La rampe en béton, décollée du sol historique, survole le bâti ancien en pierre et promène le visiteur au-dessus du passé ; elle nous conduit de l'extérieur à l'intérieur sans rompre la continuité du temps et du mouvement. Cette promenade est accompagnée par la structure de la charpente en lamellé collé qui colore la lumière. Les grandes surfaces exposent les gros objets. Les petits volumes fermés, lieux d'arrêt, sont accrochés à la rampe ; ils protègent de petits objets précieux et un christ baigné d'une lumière céleste.

HAMAR 1969 Musée Hedmark

Notre excursion se termine par le premier musée construit par Sverre Fehn. Le musée Hedmark se trouve en bordure du magnifique lac de Hamar. Des ruines racontent l'histoire des temps anciens de la région. La tension et le dialogue entre le passé et le présent sont créés par la volonté affirmée de Sverre Fehn d'appuyer délicatement sa construction par quelques points sur le sol existant. Ici la nature peut-être considérée comme les traces du passé, l'histoire du lieu.



Christian Norberg-Schulz, nous explique que « le but fondamental de l'art du lieu est de faire vivre cette tranquillité (spatiale et temporelle du monde de la vie) afin que la présence puisse être mise en œuvre ».
(Christian Norberg-Schulz, *L'Art du Lieu*, Le Moniteur, Paris, 1997)



LE LIEU RETROUVÉ



Du côté parking, toute l'architecture est radicale et droite, du côté paysage, elle est plus aérienne et organique, les lignes se découpent, le sol s'adoucit, le bois est chaleureux et les ouvertures sur l'horizon sont nombreuses.

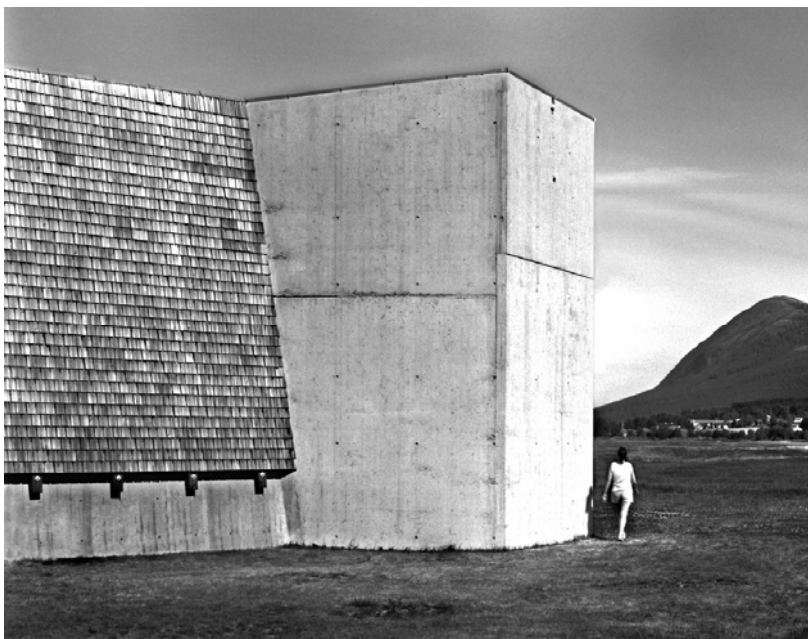
ALVDAL 1996 Musée Aukrust

Une route en ligne droite dans une large vallée entre quelques douces collines nous mène au Musée Aukrust à Alvdal. Une façade de pierres sombres parallèle à la route et perpendiculaire à la rivière se cache derrière le parking planté de bouleaux blancs. Cette construction très allongée dans le paysage semble véritablement faire écran entre deux mondes, celui de la civilisation, de l'humanisation et celui de la nature. La libre circulation du visiteur lie ces deux dimensions. A droite de l'entrée, un auditorium en tvaillons dessine la proue du bâtiment. A gauche, un bosquet d'arbre vient ponctuer la queue du bâtiment. Au centre, la lourde façade de pierre se soulève pour nous laisser pénétrer vers l'autre monde.



Sverre Fehn, ami et contemporain de Christian Norberg-Schulz, nous apparaît sûrement être l'architecte norvégien le plus sensible face à cette problématique.

Ce voyage en Norvège raconte la découverte de lieux magiques, la sensation intime et la perception que nous en avons eues.



Des lieux où la présence semble être trouvée...

SVERRE FEHN 1924 Kongsberg

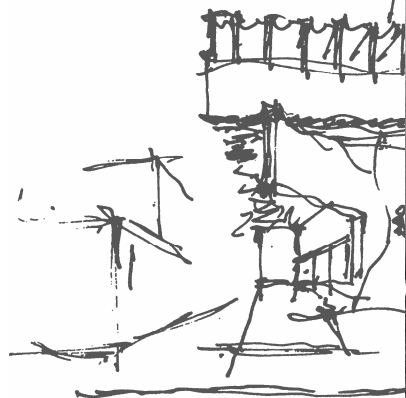
The poetry of the straight line - Sverre Fehn La poésie de la ligne droite

Le rêve de la grande construction

« L'arbre est une plante merveilleuse (magique). Il contient dans sa nature une construction immense et forte. Et chaque espèce de bois a obtenu sa forme caractéristique. Il y a tout un monde d'expressions différentes entre un chêne et un sapin. Mais le point commun aux plantes, c'est la rencontre dramatique entre le ciel et la terre. C'est dans ce point, l'horizon, que l'arbre rassemble toute sa force, atteint sa taille constructive maximale. De ce point là, l'arbre se branche dans les deux directions vers une expression minimale, il étire ses racines dans l'obscurité, et ses branches vers la lumière.

Entre ces points, on trouve les dimensions de l'arbre qui ont fonctionné comme inspiration pour des constructions utilisables par l'homme.

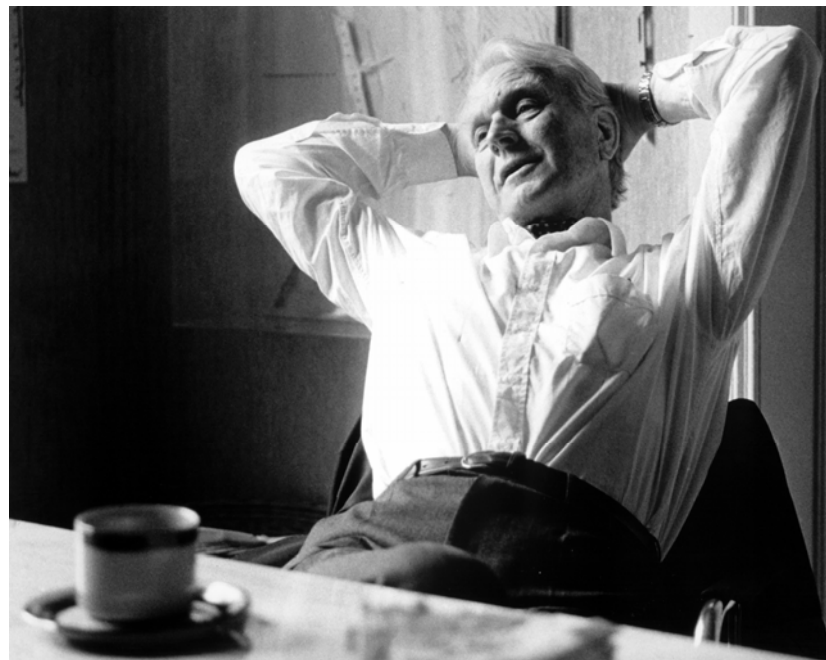
Contrairement au rocher, le fer ou le verre, tu peux vivre avec l'arbre près de ta peau. La chaleur qu'il rayonne, le tempérament qu'il contient donne les



Une demi-coque encastrée, un demi-tunnel coiffé d'une forêt, le bâtiment utilise des lignes droites et tendues qui se prolongent et s'attachent au contexte. La montagne est creusée, le sol se soulève pour accueillir la construction à l'instar d'une grotte. L'origine de l'habitat primitif norvégien est redécouverte.

ØRSTA 2001 Musée Ivar Åsen

Vers la mer Ørsta, une vallée entre deux montagnes arrondies, un aéroport à droite et sur la gauche à mi-pente, dans les arbres, un oiseau semble vouloir s'envoler, le musée d'Ivar Åsen (l'inventeur du nouveau norvégien fondé sur l'ensemble des dialectes du pays). Un long chemin escarpé et sinueux, nous fait découvrir le bâtiment sous tous ses angles avant d'atteindre l'entrée. Un blason de béton sculpté, massivement ancré à la montagne et deux ailes incrustées dans la pente marquent avec fierté et dignité son appartenance au sol norvégien. Le bâtiment puise directement sa force et son origine dans la terre pour l'exposer au nouveau monde par de grandes vitrines ouvertes sur la vallée. Surplombant un terrain découvert, l'inclinaison des façades renvoie au paysage lointain.



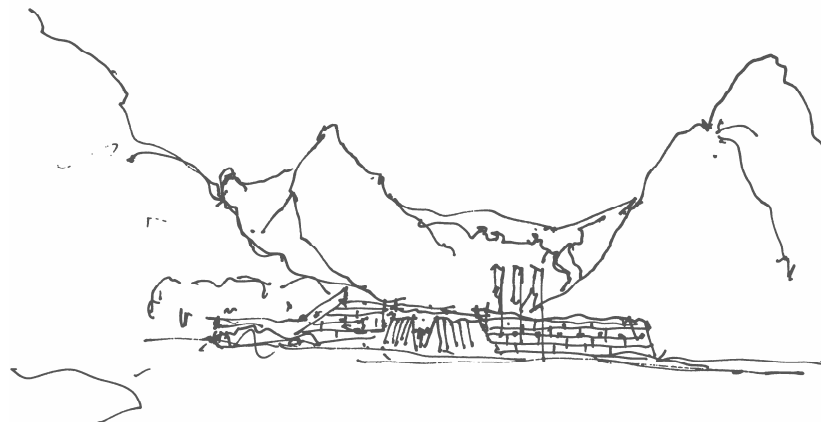
privileges de la proximité. Si on regarde les matériaux dans la dimension temporelle, les murs font partie de l'histoire, tandis que l'arbre est passager et fait partie de l'éternité.

La forme que l'arbre a donnée à notre art de bâtir est basée sur la ligne droite. C'est la rencontre avec l'océan qui a donné aux matériaux leur grande beauté. La courbure de la branche est devenue la ligne du navire. La souplesse de la planche a conquis les vagues. Et la grande entreprise est née, pas dans l'art de bâtir qui fait partie de la terre mais dans le navire.

Les immenses navires ont nettoyé les paysages de ces forêts et ont flotté sur les océans comme de grandes sociétés où les hommes vivaient longtemps avec l'arbre comme partenaire, de la cuillère en bois et du tonneau jusqu'à la coque et au mât. Car le mât est la construction qui, avec la voile a été le moyen d'attraper le vent et qui a donné à l'homme le globe. »

HOLMSBU 1996 Atelier Holme

Nous arrivons à Holmsbu. Sur la gauche, un alignement de maisons de différentes couleurs s'adosse parallèlement à une falaise de pierre rose sur laquelle s'appuient quelques beaux arbres. A droite, un doux vallon de prairie est limité par un relief rocheux. D'un coup la villa Holme, à plan carré, se présente à nous sur sa diagonale. Sur une légère pente montante, un socle en béton brut, abritant le garage, porte la construction en mélèze. Ce jour-là, Madame Holme passe la tondeuse au milieu de son verger. Les peintures aux formes géométriques de Monsieur Holme inspirent la composition du plan. Nous accédons, au travers du socle, à la terrasse d'entrée par un escalier très confortable. Nous découvrons face à nous un sas transparent, espace de rencontre à angle droit entre le monde intérieur et le monde extérieur.

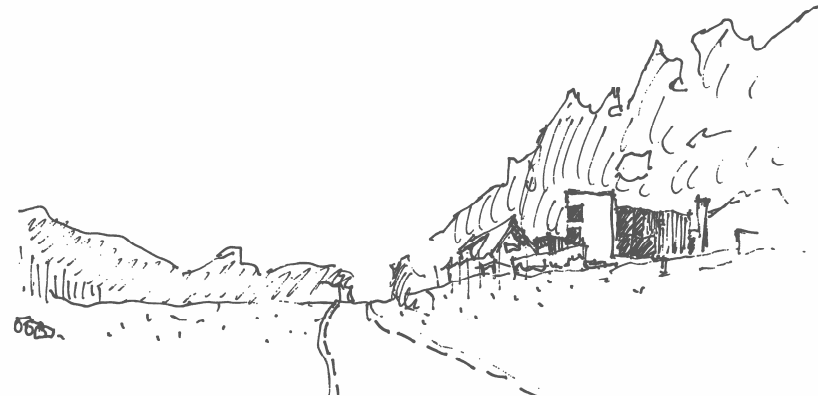


Les escaliers mettent en scène les sommets. La plate-forme circulaire, symbolisant le Monde, replace le spectateur au centre du lieu et s'adresse à l'horizon.

Le dialogue nature culture prend forme. Ce monde, composé d'éléments naturels tel que la forêt, la montagne, la mer, le glacier, la rivière et le soleil, devient, par le dimensionnement précis de ce bâtiment, paysage. Nous avons l'impression que chacun trouve sa place. Le lieu existe, préexiste, il est là, caché dans la nature. Et l'architecture de cet humble monument permet de révéler ce prestigieux spectacle.

FJAERLAND 1991 Musée du glacier

Le lendemain matin, départ pour le centre de la Norvège au milieu des montagnes et des glaciers, à la source des plus grands fjords. Au terme d'un parcours jalonné de merveilleux paysages aux cols enneigés, aux forêts éclairées de bouleaux, aux lacs si paisibles, nous découvrons enfin, à la sortie d'un long tunnel, le fjord de Fjaerland. Notre regard est captivé par un monolithe de béton, posé là, au bord du fjord lumineux et entouré de glaciers vert émeraude accrochés aux massives montagnes sombres. Silence. Serions-nous dans une église et ce petit musée en serait-il l'autel ? Au fond de cette vallée reculée, le bâtiment, aux extrémités érodées à l'image des montagnes trouve sa juste place.



La continuité du passage ouvre sur une pièce extérieure, une sorte de patio intime blotti entre la maison et le rocher. Une porte rouillée nous invite à faire le tour de la maison par le jardin. Nous apercevons quelques marches dissimulées derrière le mur du socle qui nous reconduisent au point de départ de notre promenade.

BAMBLE 1990 Villa Busk

Direction Bamble, nous cherchons, tournons et retournons, mais où se cache-t-elle, la fameuse villa Busk. Est-elle si bien intégrée au paysage que nous ne puissions pas l'apercevoir ? Le chemin est une succession de petites criques bucoliques, de petits ports colorés, de rochers tout doux, de forêts illuminées. Enfin, nous reconnaissons une borne d'éclairage en béton brut, à droite une étendue horizontale de gazon fraîchement tondu entre de magnifiques rochers ronds. Face à nous, une allée monte. Une langue de pierres parfaitement dressées nous attire vers l'entrée. Emus, nous restons là, sans mouvement, pour regarder et comprendre ce que nous voyons. Une ligne horizontale droite et nette au milieu de ce monde naturel tortueux et proliférant. Les matériaux, bois, béton semblent être en parfaite symbiose.



Nous faisons le tour de la maison, des pelouses verdoyantes apaisent le passage fait de rochers abrupts. On se retourne et, de loin, surgit la proue du « navire », l'image d'une petite maison au-dessus de sa « montagne ». A l'arrière, un chemin joignant le fjord vient du pied d'une tour verticale en bois sombre. Depuis le fond de cette micro vallée, s'offre à nous, en contre-plongée, une inoubliable image d'équilibre des volumes sous la lumière. Cette ligne horizontale composée d'un socle en béton brut vient s'appuyer sur un sol fortement découpé. Cette embase supporte une charpente bois couverte de pierres et de cuivre. De cette ligne de 36 m, une passerelle transparente vient rejoindre la tour en bois qui permet de mesurer les importantes différences de hauteur liées à la topographie particulière du lieu. Un arbre d'un côté et un rocher de l'autre fixent l'ouvrage avec précision.